

Maraude du 14 novembre 2018

NOTRE DAME DE GRACE DE PASSY

Sébastien au volant (merci Sébastien), Marie Patrick et moi nous dirigeons comme d'habitude vers **le refuge de Florin et Florina**. Le toit est fermé mais il y a de la lumière et surtout une musique d'enfer ! Disons plutôt une musique très entraînant (qui fonctionne en streaming avec le portable), yougoslave selon Florin, et qu'ils sont heureux de nous faire partager. Florin aurait envie de danser ; il s'agite au son du violon; Florina toujours plus réservée reste couchée. Ils acceptent des provisions, chaussettes et un pull pour Florina. Pas de changement pour eux; Florin a toujours son travail et nous nous étonnons de plus en plus que de grands groupes comme Carrefour emploient au noir des personnes à la rue, dans des conditions qu'il serait intéressant de connaître. Florin et Florina rejoignent leur famille pour Noël.

Nous dirigeons ensuite vers le **Palais de Tokyo**, où se reconstitue de plus en plus régulièrement la bande de polonais qu'on y trouvait avant l'installation du CHU : Slavek (qui cherche du travail), Chir(i)ac , Gaëtan, Martin. **Ne peut-on orienter Slavek dans sa recherche de travail ?** Car il paraît apte à le faire. Martin a bu; beaucoup; il se laisse aller sur le plan propreté et c'est dommage car lorsqu'il était au CHU il avait changé d'aspect ce qui est important même si on fait la manche. La conversation est presque impossible avec lui; il se coupe du monde. Nous distribuons soupe et café etc...

Personne autour des rues **Mesnil et Saint Didier**.

Personne **place Victor Hugo**

Nous allons voir **Philippe...** qui est couché; peut être endormi ?

Il semble heureux de nous voir mais Marie est très contrariée car elle a oublié chez elle le paquet de cigarettes qu'elle lui destinait. Pour éviter sa déception nous lui offrons dès notre arrivée trois petits cigares Davidoff et nous apercevons d'ailleurs que ses paquets de cigarettes ne sont pas vides...ouf ! Nous évoquons la question de ses douleurs dans les jambes ; il dit envisager un très long séjour à l'hôpital ; il est à nouveau très sale ; son moral est plutôt celui de la période hivernale, mais il garde, comme des repaires, ses rites du café (une complicité entre lui et nous), en y incluant aujourd'hui la soupe Bio qui lui plaît beaucoup. En fait il ne parle plus jamais me semble-t-il de ses crimes de ses années de prison ; peut-être nos soins attentifs ont-ils pu contribuer à restaurer un peu le lien social et à en effacer cet aspect violent...

Pendant que Marie prépare le second café de Philippe, **Moussa** arrive par la rue. Sébastien lui donne des provisions que Moussa choisit lui-même dans le sac de Sébastien. Il n'est pas bavard et repart assez vite.

Toujours pendant notre visite à Philippe vient nous rejoindre MOMA (Momo?). Il a un bonnet sur la tête et nous explique qu'il a été chassé par ses parents, puis chassé par ses employeurs, puis par la MDPH...il est en outre victime du racisme des gens. C'est un beau gaillard qui malgré ses 24 points de suture sur le crâne (il serait entré en contact avec une porte en métal de 250 kilos), semble tout à fait capable soit de travailler soit de percevoir une indemnité de la MDPH si son handicap est constaté. De plus un tel accident du travail suppose le versement d'une indemnité. Patrick et moi l'encourageons à cesser de se placer en victime ce qui ne lui servira à rien, mais à aller

présenter son entier dossier à une assistante sociale.

IL NOUS A PARU IMPORTANT DE L'ORIENTER VERS UNE ASSISTANTE SOCIALE. Y a-t-il moyen de l'y accompagner ou de l'orienter ? Il dit dormir à des endroits différents mais dans le quartier.

Avenue Victor Hugo nous faisons une visite à **Paul et Maria** qui resteront ici pour Noël et ne partiront qu'après. Ils acceptent un peu de soupe et nous leur distribuons des produits de toilette, chaussettes, nourritures diverses.

Nico est devant le 23/25 avenue Victor Hugo. Son chien aboie beaucoup en nous voyons; il est un fidèle et excellent agent de communication car voyant que les aboiements ne nous découragent pas, Nico nous fait comprendre que notre présence n'est en effet pas souhaitée.

Maria et deux autres dorment devant le fleuriste de l'avenue Kleber ; nous leur laissons la fin de nos provisions.

Nous prions et nous séparons.